

Le pourboire

Il jeta un regard désespéré au cadran de sa montre et, abandonnant le comptoir, il se précipita dans sa chambre comme une trombe. Le train partait à cinq heures pétantes. Il avait, donc, tout juste le temps de se préparer. Il se lava et se parfuma d'un geste nerveux, mit sa chemise en batiste¹, sa cravate en satin, et le frac flamboyant neuf que le couturier lui avait remis la semaine passée. Il lança un dernier regard au miroir, boutonna son sac de voyage et, s'enfonçant le haut de forme sur la tête, se retrouva en quatre bonds dans la rue. Il ne disposait que d'une demi-heure pour arriver à la gare, en périphérie de la ville poussiéreuse. Il courait sur le trottoir en regardant droit devant lui, anxieux. Mais la chance semblait lui sourire, car il trouva une voiture, en tournant le coin de la rue. Il y monta et referma la portière en criant :

– Fouette cocher, je prends le train de cinq heures !

L'aurige², un géant sec et décharné répondit :

– L'affaire est pressante, patron, nous v'là très en retard.

– Cinq pesos de pourboire, si tu arrives à temps !

1 « Batiste »: Toile de lin très fine et d'un tissu très serré. *Dictionnaire électronique de l'Académie française · 1.0.10*. ATILF [CNRS/UL]. 2018. <https://academie.atilf.fr/9/>. Web. Novembre 2018.

2 « Aurige » : ANTIQ. GRECQ. ET ROM. Conducteur de char. *Dictionnaire électronique de l'Académie française · 1.0.10*. ATILF [CNRS/UL]. 2018. <https://academie.atilf.fr/9/>. Web. Novembre 2018.

Un déluge de coups de fouet et le départ soudain de la voiture annoncèrent au passager que les paroles magiques n'étaient pas tombées dans l'oreille d'un sourd. Allongé sur les coussins, il plongea la main droite dans l'une des poches du grand sac en lin, d'où il retira un élégant faire-part aux bords dorés. Il lut et relut plusieurs fois l'invitation sur laquelle son nom était tracé en toutes lettres, Octaviano Pioquinto de las Mercedes de Palomares, par une main féminine, lui semblait-il. Une note au pied précisait : « On dansera ».

Alors que la voiture roule, enveloppée d'un nuage de poussière, l' impatient voyageur ne cesse de crier, s'accrochant des pieds et des mains aux sièges déglingués :

– Plus vite, *hombre*, plus vite !

De Palomares, premier vendeur de la Camelia Roja, est un brave garçon au teint hâlé, de belle stature et doté d'un corps svelte et élégant. Il était le favori de la clientèle féminine du village, qui ne voulait être servie que par lui, au grand écœurement de ses collègues qui ne pouvaient se résigner à cette préférence, injustifiée selon eux. Son habileté, son sourire de caramel et son éloquence insinuante, melliflue³ et douceuse, faisaient des prodiges derrière le comptoir. Son tour de main était souvent remarqué par les acheteuses qui se contentaient de dire :

3 « Melliflu, -ue ou Melliflue » : Qui distille du miel. Ne s'emploie plus guère qu'au figuré et dans un sens défavorable. Qui a la douceur du miel, douceux. *Dictionnaire électronique de l'Académie française · 1.0.10*. ATILF [CNRS/UL]. 2018. <https://academie.atilf.fr/9/>. Web. Novembre 2018.

- Quel voleur si effronté... mais il vous vole avec tant de grâce !

L'héritière Doña Petrolina de los Arroyos, l'une des plus importantes paroissiennes de la Camelia Roja, entra un après-midi dans le magasin, accompagnée de sa fille, la belle Conchita, tendron⁴ de vingt-deux printemps. Habitant un petit village des environs, elles avaient pris le train pour aller faire quelques courses, car le jour du saint de la demoiselle approchait et on le célébrait par de grandes festivités.

Pour s'occuper d'une si somptueuse cliente, le chef envoya l'indispensable De Palomares, lequel donna cette fois-ci une telle profusion de sourires et de génuflexions, prit des postures si distinguées, et déploya un tel cumul d'habiletés commerciales, que la majestueuse dame, charmée par la distinction et la finesse de ce beau garçon, dit à sa fille ces mots, qui tombèrent comme des bombes dans le magasin :

- Conchita, n'oublie pas d'envoyer à monsieur de Palomares une invitation pour qu'il honore de sa présence notre modeste soirée.

La jeune fille sourit avec grâce et, envoyant un regard picaresque au favori, répondit :

4 « Tendron » : Bourgeon, rejeton tendre de quelques arbres, de quelques plantes. Les chèvres broutent les tendrions des arbres et des plantes. Fig. et fam., *Un jeune tendron*, Une jeune fille. *Dictionnaire électronique de l'Académie française* · 1.0.10. ATILF [CNRS/UL]. 2018. <https://academie.atilf.fr/8/>. Web. Novembre 2018.

- Non maman, je ne l'oublierais pas.

Après avoir accompagné les femmes jusqu'au coche qui les attendait, et mis les paquets de course dans le véhicule, de Palomares reprit sa place derrière le comptoir, le visage rayonnant de bonheur. Quel triomphe que le sien ! Assister à une réception si aristocratique et coudoyer des personnalités de l'importance du Maire, du Subdélégué et du Vétérinaire.

À partir de ce jour, la prosopopée⁵ du beau vendeur augmenta en flèche. Les vendeurs, ses camarades, le voyant s'entraîner à différentes attitudes gracieuses, sourires et autres révérences devant les vitres de la cloison qui divisait l'arrière-boutique, étaient consumés par la jalousie. Quand il marchait, il imprimait à sa taille un balancement rythmique et ses pieds glissaient avec des compas de valse et de polka sur le plancher disjoint.

Avec la permission de son chef, qui ne pouvait rien refuser à son vendeur, il fit venir Don Tadeo, le tailleur raccommodeur qui transformait les tissus mités de la boutique en d'authentiques habits à la française, et il lui commanda la confection immédiate d'un frac pour assister à la réception. Le brave homme exécuta la commande du mieux qu'il put et livra l'habit, un véritable monument artistique, dans les temps demandés.

5 « Prosopopée » : *P. méton.* Discours pompeux, véhément et emphatique. *Ortolang*. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2018. <http://www.cnrtl.fr/definition/prosopopée>. Web. Novembre 2018.

Les jours précédants la fête se firent interminables pour Octaviano Pioquinto de las Mercedes. Quand le postier apparaissait, il se jetait dessus pour voir si l'heureuse invitation était arrivée. Mais, ou on l'avait oublié, ou les inviteuses avaient reconsidéré leur accord, car le fait était que le billet tant attendu ne venait pas. Son inquiétude et sa confusion prirent une amplitude telle qu'il mesura distraitement plusieurs fois des *varas*⁶ de tissus de quatre-vingts centimètres au lieu des soixante-quinze centimètres maximaux autorisés par le règlement de la maison.

Tandis que l'aurige fouette impitoyablement les rosses, de Palomares, violemment secoué à l'intérieur de la voiture, essaye de deviner auquel de ses camarades appartient la main qui a caché la carte d'invitation sous les pièces de percale. Ce fut réellement un merveilleux hasard lorsque sa main droite tomba dessus alors qu'il déployait ces tissus sur le comptoir. Ah ! Race d'envieux, ils verraient ce qu'ils allaient voir l'après-midi même si par malheur il perdait le train. Et sa voix résonne à chaque instant, impatiente :

— Fouette cocher, fouette!

La voiture roule vertigineusement et pénètre dans la gare alors que le train s'est déjà mis en marche. Un cri de désespoir sort du véhicule, mais le conducteur écarte les rênes et dit au passager affligé :

6 « Vara » : Medida de longitud que se usaba en distintas regiones de España con valores diferentes, que oscilaban entre 768 y 912 mm. (Unité de longueur qui s'utilisait dans certaines régions d'Espagne avec des valeurs différentes, qui oscillaient entre 768 et 912 mm.) Diccionario de la lengua española. Real Academia Española. 23^e édition. 2017. <http://dle.rae.es/?id=bMH7x5e>. Web. Novembre 2018.

- Ne vous inquiétez pas patron. Nous le rattraperons avant qu'il n'entre dans le virage.

Les chevaux galopent, furieux, sur le chemin longeant la voie ferrée et passent devant le convoi qui monte lentement la côte raide. Les rosses éreintés s'arrêtent soudain d'un coup sec, le cocher descend du siège, ouvre la portière et dit précipitamment :

- Descendez, patron, courez, rattrapez-le !

De Palomares descend et s'apprête à s'élancer à travers le trou de la barrière quand l'aurige lui bloque le passage en lui disant :

- Et la course ? Et le pourboire, patron !

Il fouille fébrilement ses poches, mais il se souvient qu'il a oublié son portefeuille et sa montre en changeant de vêtement. Alors, n'ayant pas de temps à perdre dans de vaines explications, il se débarrasse du sac de voyage et, le lançant au nez du cocher stupéfait, il franchit la barrière comme une flèche. Il atteint les rails en quatre bonds et vole sur la voie, le haut-de-forme dans les mains.

Le train avance lentement grâce à la pente. Les passagers ont sorti la tête par la fenêtre tandis que ceux du dernier wagon, le conducteur en tête, se regroupent sur la plate-forme. Cette scène semble les divertir grandement, et Palomares entend leurs éclats de rires et leurs cris d'encouragement de plus en plus clairs au fur et à mesure qu'il réduit l'écart :

- Courrez, courrez ! Attention, il se rapproche !

Cette dernière phrase, qu'il ne parvient à comprendre, lui semble quelque peu incohérente, mais il corrige vite cette hypothèse en se sentant tout à coup attrapé par les basques du frac, tandis qu'une voix rauque et colérique résonne dans son dos :

- Le pourboire, patron !

Il se retourne comme l'éclair et, d'un coup de poing dans la mandibule, il étend de tout son long le têtard automédon⁷. Débarrassé de l'agresseur, il se remet à courir et regagne vite le terrain perdu. En peu de temps, seuls quelques mètres le séparent du dernier wagon. Parmi les visages rieurs qui le regardent, de Palomares en voit un, charmant, de femme. Il aperçoit des yeux bleus et une petite bouche riante par éclats cristallins, qui agissent sur le voyageur en retard comme un stimulant doux et puissant. Un dernier effort et il pourrait contempler tant qu'il lui plairait la délicieuse créature. Mais, alors que s'élève du train un chœur formidable de cris et d'éclats de rire, il se sent à nouveau retenu par les queues du frac, et l'abominable : « Le pourboire patron ! » lui fustige les oreilles comme un coup de fouet. Il tourne comme une toupie et, fou de rage, se rue sur le géant. Son poing de fer cogne, telle une masse, le visage et la poitrine du collant créancier jusqu'à le renverser à moitié sonné. Il lui enroule la tête dans le poncho et, abandonnant le haut de forme qui flotte dans

7 « Automédon » : *Vielli et iron.* Cocher de fiacre, de voiture de louage. *Dictionnaire électronique de l'Académie française · 1.0.10.* ATILF [CNRS/UL]. 2018. <https://academie.atilf.fr/8/>. Web. Novembre 2018.

une eau bourbeuse, après avoir roulé dans le fossé au cours de la bagarre, il reprend bravement sa course de vitesse contre la locomotive qui halète dans la pente.

Ses jambes aux muscles d'acier l'emportent comme le vent, le sang lui bourdonne dans les oreilles et le cœur a tout l'air de vouloir s'échapper par la bouche. Le train, prêt à entrer dans le virage, a grandement diminué son allure. Plus que trois minutes avant qu'il ne redescende vertigineusement par le flanc de la montagne. C'est maintenant ou jamais ! - se dit de Palomares avant d'amasser toutes ses forces pour un suprême effort. De la dernière voiture, dont il n'est séparé que de quelques pas, partent des voix encourageantes parmi lesquelles se détache le timbre argentin de la voyageuse qui s'exclame, tapant ses menottes gantées :

— Hourra ! Hourra !

De Palomares, les yeux injectés de sang et la respiration haletante, redouble d'efforts. Dans son dos, et s'approchant rapidement, résonne un soufflement de cochon asthmatique. Il prend instinctivement les basques du frac dans ses mains, ces maudits appendices qui prolongent si dangereusement la partie postérieure d'un individu, et les croise au-devant de la ceinture. Les passagers sont descendus sur le marchepied et l'un d'eux, habillé d'un costume de flanelles blanc, l'encourage de ses cris gutturaux en agitant une cravache imaginaire dans la main droite et en s'adressant à lui comme à un cheval de course :

— Hue donc, hue donc !

De Palomares voit s'élever un brouillard devant ses yeux, le monde tourne tout autour de lui : il allonge les bras, des mains vigoureuses l'attrapent par les poignets et le soulèvent comme une plume, mais les basques du frac, que son mouvement a libérées, doivent s'enrouler dans les roues, car une force peu commune menace de l'arracher du marchepied. Et, tandis que les mains salvatrices le soutiennent, il entend un tintamarre effrayant :

– Lâche ! Mauvais diable ! Frappez-le d'un bon coup de pied !

Un rugissement qui semble sortir de sous la voiture : – Le pourboire... ! lui donne la clé du mystère et d'une vigoureuse secousse, il s'allège de la charge.

Alors qu'il est porté en triomphe sur la plate-forme, il jette un coup d'œil sur la voie et distingue en son centre le féroce cocher agitant quelque chose qui ressemble de loin à deux banderoles noires. De Palomares est pris d'une angoisse mortelle et, amenant promptement les mains dans son dos, il palpe épouvanté la boucle des pantalons. De l'élégant frac, de ce vêtement parfaitement abouti, il ne reste qu'un bout si rachitique et exigu que l'on peut à peine le comparer à un veston de *majo*⁸ ou de toréador. Ce désastre l'anéantit,

8 « Majo » : En los siglos XVIII y XIX, persona de las clases populares de Madrid que en su porte, acciones y vestidos afectaba libertad y guapeza. (Aux XVIIIe et XIXe siècles, personne des classes populaires de Madrid qui, par son port, ses actions et ses habits, affichait liberté et beauté.). *Diccionario de la lengua española*. Real Academia Española. 23^e édition. 2017. <http://dle.rae.es/?id=Nxznzus>. Web. Novembre 2018.

Attesté en français : *Ortolang*. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. 2018. <http://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/majo>. Web. Novembre 2018.

et il se laisse conduire sans résistance par le passager en costume blanc et guêtres jaunes dans un compartiment du wagon. Il y a sur la porte un écriteau qui dit : Mister Duncan et sa fille.

La première chose que voit de Palomares en entrant dans le compartiment est la voyageuse des hourras, qui se met à rigoler de son rire mélodieux en le voyant. Couchée nonchalamment sur les coussins, des boucles d'or s'échappant de sa casquette de jockey céleste, elle lui semble la plus belle créature du monde. Il la regarde bêtement et oublie le frac, le bal de Doña Petronila et de Conchita. La miss rit et, tandis que les roses de ses joues se teignent en vif carmin, ses yeux bleus se remplissent de larmes. Mister Duncan est fou de joie. Enfin, ce *spleen* détestable, cette tristesse qui minait la santé de sa fille, la faisant languir de mélancolie, a abandonné sa proie, que les voyages, les distractions et toutes sortes de soins n'étaient parvenus à arracher au cours des deux années passées à lutter contre ce mal mystérieux. Celui qui a construit un tel prodige lui semble un envoyé du ciel et il ressent pour lui la plus chaleureuse des sympathies. Il voit dans l'arrogant beau garçon aux jarrets, poumons et poings d'acier, qui abat des athlètes et rattrape les trains à la course, le surhomme idéal de l'énergie et de la virilité masculine.

Le train vole en rase campagne, et, bien qu'il s'arrête dans un petit village, en face de la maison de la grande lignée de Doña Petronila de los Arroyos, nul voyageur ne descend du dernier wagon.

Le jour suivant, la Camelia Roja reçut un télégramme qui produisit dans la villa une grande excitation. La dépêche disait ainsi : « J'embarque aujourd'hui sur le *Columbia* pour faire un petit tour du monde. Salutations. - De Palomares ».